

SEQUENCE II : L'évolution du tragique ou le « théâtre de la cruauté »

Groupement de textes : Scènes de crimes

Texte 1 : Jean Racine, *Phèdre*, « le récit de Théràmène » (Acte V, scène 6),

Thésée, Théràmène

Thésée, le roi d'Athènes, a banni Hippolyte, son fils de la cité l'accusant d'un amour incestueux envers Phèdre, sa belle-mère. Il lui lance une malédiction, demandant à Neptune, son père, de le venger en causant sa perte. A sa sortie de la cité, Hippolyte doit alors affronter un terrible monstre marin. Théràmène, ami d'Hippolyte, revient à la cour pour annoncer l'issue du combat.

THÉRÀMÈNE

À peine nous sortions des portes de Trézène, Il était sur son char ; ses gardes affligés Imitaient son silence, autour de lui rangés ; Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ; 5 Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes ; Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix, L'œil morne maintenant, et la tête baissée, Semblaient se conformer à sa triste pensée.	40	La frayeur les emporte ; et, sourds à cette fois, Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ; En efforts impuissants leur maître se consume ; Ils rougissent le mors d'une sanglante écume. On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux, Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poureux.
10 Un effroyable cri, sorti du fond des flots, Des airs en ce moment a troublé le repos ; Et du sein de la terre une voix formidable Répond en gémissant à ce cri redoutable. Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ; 15 Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé. Cependant sur le dos de la plaine liquide, S'élève à gros bouillons une montagne humide ; L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux, Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.	45	À travers les rochers la peur les précipite ; L'essieu crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte Voit voler en éclats tout son char fracassé ; Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé. Excusez ma douleur : cette image cruelle Sera pour moi de pleurs une source éternelle. J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils Traîné par les chevaux que sa main a nourris. Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ; Ils courent : tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.
20 Son front large est armé de cornes menaçantes ; Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes, Indomptable taureau, dragon impétueux, Sa croupe se recourbe en replis tortueux ; Ses longs mugissements font trembler le rivage. 25 Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ; La terre s'en émeut, l'air en est infecté ; Le flot qui l'apporta recule épouvanté. Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile, Dans le temple voisin chacun cherche un asile.	50	De nos cris douloureux la plaine retentit. Leur fougue impétueuse enfin se ralentit : Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques Où des rois ses aïeux sont les froides reliques. J'y cours en soupirant, et sa garde me suit ; De son généreux sang la trace nous conduit ; Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
30 Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros, Arrête ses coursiers, saisit ses javelots, Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre, Il lui fait dans le flanc une large blessure. 35 De rage et de douleur le monstre bondissant Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant, Se roule, et leur présente une gueule enflammée Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.	65	J'arrive, je l'appelle ; et me tendant la main, Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain : « Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie. « Prends soin après ma mort de la triste Aricie. « Cher ami, si mon père un jour désabusé « Plaint le malheur d'un fils faussement accusé, « Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive, « Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive ; « Qu'il lui rende... » À ce mot, ce héros expiré N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré : Triste objet où des dieux triomphe la colère, Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

SEQUENCE II : L'évolution du tragique ou le « théâtre de la cruauté »

Texte 2 : Victor Hugo, *Hernani*, « La mort d'Hernani » (V, 6)

- HERNANI Hélas ! qu'as-tu fait, malheureuse ?
DOÑA SOL C'est toi qui l'as voulu.
HERNANI C'est une mort affreuse !
DOÑA SOL Non. Pourquoi donc ?
5 HERNANI Ce philtre au sépulcre conduit.
DOÑA SOL Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit ?
Qu'importe dans quel lit ?
HERNANI Mon père, tu te venges
Sur moi qui l'oubliais ! *[Il porte la fiole à sa bouche.]*
10 DOÑA SOL, *se jetant sur lui.* Ciel ! des douleurs étranges !...
Ah ! jette loin de toi ce philtre ! – Ma raison
S'égare. Arrête ! Hélas ! mon don Juan, ce poison
Est vivant ! ce poison dans le cœur fait éclore
Une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore !
15 Oh ! je ne savais pas qu'on souffrît à ce point !
Qu'est-ce donc que cela ? c'est du feu ! Ne bois point !
Oh ! tu souffrirais trop !
HERNANI, *à don Ruy.* Oh ! ton âme est cruelle !
Pouvais-tu pas choisir d'autre poison pour elle ? *[Il boit et jette la fiole.]*
20 DOÑA SOL Que fais-tu ?
HERNANI Qu'as-tu fait ?
DOÑA SOL Viens, ô mon jeune amant,
Dans mes bras. *[Ils s'asseyent l'un près de l'autre.]* Est-ce pas qu'on souffre horriblement ?
HERNANI Non.
25 DOÑA SOL Voilà notre nuit de noces commencée !
Je suis bien pâle, dis, pour une fiancée ?
HERNANI Ah !
DON RUY GOMEZ La fatalité s'accomplit.
HERNANI Désespoir !
30 O tourment ! doña Sol souffrir, et moi le voir !
DOÑA SOL Calme-toi. Je suis mieux. – Vers des clartés nouvelles
Nous allons tout à l'heure ensemble ouvrir nos ailes.
Partons d'un vol égal vers un monde meilleur.
Un baiser seulement, un baiser ! *[Ils s'embrassent.]*
35 DON RUY GOMEZ O douleur !
HERNANI, *d'une voix affaiblie.* Oh ! béni soit le ciel qui m'a fait une vie
D'abîmes entourée et de spectres suivie,
Mais qui permet que, las d'un si rude chemin,
Je puisse m'endormir ma bouche sur ta main !
40 DON RUY GOMEZ Qu'ils sont heureux !
HERNANI, *d'une voix de plus en plus faible.* Viens, viens... doña Sol... tout est sombre...
Souffres-tu ?
DOÑA SOL, *d'une voix également éteinte.* Rien, plus rien.
HERNANI Vois-tu des feux dans l'ombre ?
45 DOÑA SOL Pas encor.
HERNANI, *avec un soupir.* Voici... *[Il tombe.]*
DON RUY GOMEZ, *soulevant sa tête qui retombe.* Mort !
DOÑA SOL, *échevelée, et se dressant à demi sur son séant.* Mort ! non pas ! nous dormons.
Il dort. C'est mon époux, vois-tu. Nous nous aimons.
50 Nous sommes couchés là. C'est notre nuit de noce. *[D'une voix qui s'éteint.]*
Ne le réveille pas, seigneur duc de Mendocce.
Il est las. *[Elle retourne la figure d'Hernani.]* Mon amour, tiens-toi vers moi tourné...
Plus près... plus près encor... *[Elle retombe.]*
DON RUY GOMEZ Morte ! – Oh ! je suis damné. *[Il se tue.]*

SEQUENCE II : L'évolution du tragique ou le « théâtre de la cruauté »

Texte 3 : Eugène Ionesco, *Le Roi se meurt*, le dénouement (1962)

Le Roi se meurt raconte la lente dégradation d'un homme, le roi Bérenger; et son chemin vers la mort. Dans la première partie de la pièce, trop fatigué, il ne peut même plus monter sur son trône et hésite entre la révolte et le désespoir. Dans la dernière tirade de la pièce, sa femme, Marguerite, l'aide à franchir l'ultime étape.

MARGUERITE

Il perçoit encore les couleurs. Des souvenirs colorés. Ce n'est pas une nature auditive. Son imagination est purement visuelle... c'est un peintre... trop partisan de la monochromie.

(*Au Roi.*) Renonce aussi à cet empire. Renonce aussi aux couleurs. Cela t'égaré encore, cela te retarde. Tu ne peux plus t'attarder, tu ne peux plus t'arrêter, tu ne dois pas.

5 (*Elle s'écarte du Roi.*) Marche tout seul, n'aie pas peur. Vas-y. (*Marguerite, dans un coin du plateau, dirige le Roi de loin.*) Ce n'est plus le jour, ce n'est plus la nuit, il n'y a plus de jour, il n'y a plus de nuit. Laisse-toi diriger par cette roue qui tourne devant toi. Ne la perds pas de vue, suis-la, pas de trop près, elle est embrasée, tu pourrais te brûler. Avance, j'écarte les broussailles, attention, ne heurte pas cette ombre qui est à ta droite... Mains gluantes, mains implorantes, bras et mains pitoyables, ne revenez pas, retirez-vous. Ne le
10 touchez pas, ou je vous frappe! (*Au roi*) Ne tourne pas la tête. Évite le précipice à ta gauche, ne crains pas ce vieux loup qui hurle... ses crocs sont en carton, il n'existe pas. (*Au loup*) Loup, n'existe plus! (*Au roi*) Ne crains pas non plus les rats.

Ils ne peuvent pas mordre tes orteils! (*Aux rats*) Rats et vipères, n'existez plus! (*Au roi*) Ne te laisse pas apitoyer par le mendiant qui te tend la main... Attention à la vieille femme qui vient vers toi... Ne prends pas
15 le verre d'eau qu'elle te tend. Tu n'as pas soif. (*À la vieille femme imaginaire*) Il n'a pas besoin d'être désaltéré, bonne femme, il n'a pas soif. N'encombrent pas son chemin. Évanouissez-vous. (*Au roi*) Escalade la barrière... Le gros camion ne t'écrasera pas, c'est un mirage... Tu peux passer, passe... Mais non, les pâquerettes ne chantent pas, même si elles sont folles. J'absorbe leurs voix; elles, je les efface!... Ne prête pas l'oreille au murmure du ruisseau. Objectivement, on ne l'entend pas. C'est aussi un faux ruisseau, c'est une
20 fausse voix... Fausses voix, taisez-vous. (*Au roi*) Plus personne ne t'appelle. Sens, une dernière fois, cette fleur et jette-la. Oublie son odeur. Tu n'as plus la parole. À qui pourrais-tu parler? Oui, c'est cela, lève le pas, l'autre. Voici la passerelle, ne crains pas le vertige. (*Le Roi avance en direction des marches du trône*) Tiens-toi tout droit, tu n'as pas besoin de ton gourdin, d'ailleurs tu n'en as pas. Ne te baisse pas, surtout, ne tombe pas. Monte, monte. (*Le Roi commence à monter les trois ou quatre marches du trône*) Plus haut, encore plus
25 haut. (*Le Roi est tout près du trône*) Tourne-toi vers moi. Regarde-moi. Regarde à travers moi. Regarde ce miroir sans image, reste droit... Donne-moi tes jambes, la droite, la gauche. (*À mesure qu'elle lui donne ces ordres, le Roi raidit ses membres.*) Donne-moi un doigt, donne-moi deux doigts... trois... quatre... cinq... les dix doigts. Abandonne-moi le bras droit, le bras gauche, la poitrine, les deux épaules et le ventre. (*Le Roi est immobile, figé comme une statue.*) Et voilà, tu vois, tu n'as plus la parole, ton cœur n'a plus besoin de battre,
30 plus la peine de respirer. C'était une agitation bien inutile, n'est-ce pas? Tu peux prendre place.

Disparition soudaine de la reine Marguerite par la droite.

Le Roi est assis sur son trône. On aura vu, pendant cette dernière scène, disparaître progressivement les portes, les fenêtres, les murs de la salle du trône. Ce jeu de décor est très important.

35 *Maintenant, il n'y a plus rien sur le plateau sauf le Roi sur son trône dans une lumière grise. Puis le Roi et son trône disparaissent également.*

Enfin, il n'y a plus que cette lumière grise. La disparition des fenêtres, portes, murs, Roi et trône doit se faire lentement, progressivement, très nettement. Le Roi assis sur son trône doit rester visible quelque temps avant de sombrer dans une sorte de brume.

RIDEAU

Paris 15 octobre – 15 novembre 1962